

Carmelites de Paris, avec de grandes marques de son salut, comme il a été remarqué en Relations précédentes.

Le 17. prioit Onontio de fonder les Hurons & les Algonquins, & de dire nettement qu'elle estoit leur pensée touchant la paix ou la guerre.

Le 18. estoit vn excuse de ce qu'ils n'auoient pas ramené vn petit François qu'ils tiennent encor en leur pays. Il n'est point captif, disoit-il, il reuiendra avec ceux qui porteront la parole des Algonquins & des Hurons.

Ces présents faits, le plus remarquable des Iroquois se leua, & tirant de son sac quelques présents de porcelaine, parla en ces termes.

Au premier présent qu'il tenoit en la main, & qu'il monstroit à toute l'assemblée, se promenant par la place, dit que son pays estoit plein de Hurons & de femmes Algonquines (car pour les hommes Algonquins ils ne leur donnoient iamais la vie) qu'au reste ces hommes & ces [112] femmes estoient assis sur des busches ou des pieds de bois hors de leurs bourgades, c'est à dire, qu'ils n'estoient point retenus & qu'ils estoient tous prests de retourner en leur pays, ainsi que le bois sec qui n'a point de racines sur lequel ils sont assis, peut estre facilement transporté.

Au 2. présent il dit que la petite Huronne appelée Therese, qui auoit été prise fortant du Seminaire des Ursulines comme on la ramenoit en son pays estoit toute prestte d'estre deliurée, & que si les Hurons entroient dans la paix, qu'elle s'en retourneroit avec eux si elle vouloit, sinon qu'ils la retiendroient comme vn enfant nourrie de la main des François, pour preparer leur manger quand ils iroient en leur pays.